

## Compte rendu de l'exploration des siphons terminaux du Gouffre Berger 30 Juin 2011. Par David Bianzani

### **Introduction :**

En 2009, Manu Tessanne et moi avons monté ce projet : plonger derrière les deux premiers siphons du Berger pour faire la topographie du réseau exondé et des zones noyées.

Heureusement les collègues de Manu ont déjà équipé le gouffre , je les remercie vivement , ainsi que les camarade du club des GECKOS Damien, Pierre, Alexandre et Jean Philippe, qui ont descendu les bouteilles (Bi 4 litres) à moins 1000 m.

Dix jours auparavant, Manu et Damien Vignole ont fait une première reconnaissance lors d'une visite express de 17 h aller retour avec un bilan positif de la topographie du S1 et S2 et des galeries exondée jusqu'au S6 amont. Il nous reste le meilleur, la plongée du S6 et la topographie si le temps et l'autonomie nous le permettent, plongée du S4 et la galerie exondée qui mène au S5.

Le rendez-vous est fixé le jeudi 30 Juin 2011, à 7h30 au col de la croix Perrin, pour nous rendre avec un seul véhicule au parking de la Molière ; le temps est brumeux presque un peu froid ; il est 8h30 quand nous commençons notre marche d'approche pour nous rendre au départ du gouffre, il faut une heure de marche tranquillement nous marchons au rythme de nos grosses charges qui pèsent sur notre dos. Nous amenons notre équipement complet de spéléo avec un sherpa rempli d'une néoprène, de trois détendeurs, d'un dévidoir (fil d'Ariane) , de petits accessoires, de la nourriture, de points chauds, d'appareil photos, vidéo, d'effets de rechange... un sac d'environ 8 kg à descendre au fond du gouffre.

A 9h30 début de la descente sur la main courante , avec enchaînement sur le premier puits, Manu prend la tête du convoi pour me guider, ah oui ! j'oubliai : nous avons 6 bouteilles de Coca Cola que nous déposons au fur et a mesure de notre progression pour le retour histoire de boire une boisson sucré à la remontée ; effectivement il n'est pas conseillé de boire de l'eau plate entre la surface et moins 400 m. Au cours de la descente j'ai une pensé admirative pour Freddo Poggia qui en octobre 77, a entrepris un plongée en solitaire au fond de ce gouffre avec équipement et portage de tout sont matériel, malheureusement la vitre de son masque se brisa , en raison d'un choc violent de sa claie de portage dans un puits, et sa plongée fut interrompue ... ; cela ne l'empêcha pas d'y retourner et porter le terminus à 200 m de distance à -52 m dans le S5 ; oser se lancer dans une telle aventure seul, c'est impressionnant !!

### **La progression jusqu'à - 1000m.**

Le gouffre Berger est une cavité qui se mérite, un long développement est nécessaire pour arriver aux siphons terminaux, la première partie pour arriver à moins 250 m est rapide quelques puits dont le plus jolie l'Aldo (P 42 m) , puis deux méandres se parcourent assez facilement (enfin, sans kit...) ; notre progression est rapide ; je prends quand même le temps de regarder avec le plein phare de ma Scurion quelques endroits magnifiques : la grande galerie, le lac Cadoux, la salle des Treize ( à moins 500m) avec ses magnifiques concrétions ; ce sera le lieu de notre bivouac : Manu, y a déposé deux duvets, de la nourriture et des bougies , bref un vrai petit nid ; j'y laisse à mon tour un petit Kit avec des effets de rechange, des piles et quelques barres énergétiques.

On ne traîne pas : en cinq minutes , tout est déposé et nous reprenons notre longue route ; en peu de temps nous arrivons au vestiaire lieu ou habituellement certains visiteurs enfilent pontonnière ou autre bas de néoprène pour progresser dans les Couffinades nous choisissons l'option évolution légère en bury de spéléo , la technique consistera à bien se tracter sur les mains courantes et à éviter de tomber à l'eau.

Tout se passe bien , sans se mouiller, à par peut être les jambes sur deux passages délicats ; à moins 800m , on retrouve les deux bouteilles de deux litres déposées par deux des collègues de Manu il y a deux jours : voila deux charges qui vont nous lester les sacs un peu plus.

Nous enchaînons avec la descente du puits Gaché de la grande diaclase pour finir sur le puits de l'Ouragan (P 48m) avec sa cascade bourdonnante.

Il est 13 h 00 quand nous posons nos sherpas aux camps des étrangers, nous venons de mettre 3 h 30 pour arriver à moins 1000 m.

à présent nous prenons notre temps pour sortir nos affaires de plongées et nous endossons notre tenue de spéléonautes.

Manu en profite pour nous préparer quelques nouilles chinoises : rien de tels que ces aliments chauds avant de se plonger dans une eau à 8° C , avec comme objectif : une exploration post siphon avec l'assurance de se geler les miches pendant quelques heures. En manipulant son briquet pour allumer son réchaud , Manu le laisse tomber entre des petits blocs assemblés par les anciens explorateurs pour former une table , il jure tout ce qu'il peut car il n'arrive pas à glisser sa main dans ce petit espace , ou son briquet s'est faufile. Nous sommes obligés d'enlever du cailloux pour rétablir la situation .

On à prévu une exploration d'environ huit heures maxi , le temps de franchir les siphons et de découvrir un peu de galerie, tout en faisant de la topographie, des photos de ces lieux insolites et inconnus, car personne lors des 6 précédentes explorations n'a ramené d'images post siphon ; c'est déjà pour nous une première.

Techniquement nous avons opté pour des néoprènes-deux pièces légères entre 5mm et un 3.5 mm , afin de limiter la flottabilité et d'éviter d'utiliser des plombs (en plus c'est plus écolo), coté autonomie nous avons une bouteille de deux litres pour le S1 (70m – 12m) et S2 (20m - 5m) et un bi 4 litres pour la suite.

On emmène le matos topo, l'appareil photo, un peu de bouffe, la caméra, une corde de 15 m de 7 mm, les palmes , un jolie bordel à transporter !.

A 14h00 nous sommes prêts, nos bouteilles sur le dos, le reste du matériel dans deux petits Kits ; nous poursuivons notre descente en suivant la rivière, qui se termine sur la zone noyée, l'évolution n'est pas aisée en néoprène , avec de gros blocs qu'il faut tantôt dés-escalader ou contourner , cela complique notre progression ; en 20 minutes nous arrivons au siphon terminal.

### **Plongée à moins 1122 m**

Première complication : les palmes laissées par Damien il y a deux semaines ne sont pas à ma taille, j'ai du mal à les mettre, je force un maximum en essayant de les coincer à coup de pieds , c'est pas génial, et je maudis Manu en lui précisant que j'aurais du m'écouter et prendre mes palmes....

On s'immerge dans une eau un peu laiteuse dont la visibilité doit être de l'ordre de deux à trois mètres, Manu prend la tête , avec tout le matos, pour que je puisse le filmer en progression ; les dimensions du siphon sont énorme (3x4) les fils des précédents explorateurs sont en place témoignant de leurs grandes épopées. Je viens de mettre à peine quatre coups de palmes que j'en perds une , je me contorsionne pour repositionner cet accessoire de propulsion ; mais après un nouvelle série de battements ,re-belotte , la palme reprends son indépendance ; tant pis je glisse la sangle à ma cheville : perdu pour perdu , je me propulse sur un pied et en appui sur l'autre comme un scaphandrier - pieds lourds. , j'enrage , j'aurais du prendre mes palmes.... Pas grave on s'adapte... Après environ 50 m de progression Manu me montre le reste d'un gros cylindre ressemblant à une bouteille de gaz de 5 litres plus large

que haute, le robinet est un étrier pas de doute c'est une bouteille de plongée de Kean Pearce , mon avis laissée plus en amont il y a des dizaines d'année (1963), puis emportée par les crues du Gouffre. Nous sortons de l'eau dans une galerie aux dimensions aussi grandes que le siphon , longue d'une soixantaine de mètres ; nous repérons une haute diaclase en plafond ; sur le parcours nous retrouvons la deuxième bouteille de plongée abandonnée il y a plus de 47 ans. Le S2 se présente par une belle vasque de 2x3m les dimensions sont un peu plus modestes : un développement de 20 m pour une profondeur de 4 m, je décide d'abandonner les palmes , puisqu'elles ne me servent plus à rien, autant évoluer par le fond tel un pied lourds. Dans le siphon à mi distance Manu me montre un beau départ sous une lame rocheuse ; il pense que ça rejoint le S3 c'est une hypothèse qui sera à confirmer. Un bruit suspect de chapelet de bulles juste avant la sortie du siphon m'interpelle, je questionne Manu d'un geste de la main en lui tournant le dos pour qu'il inspecte mes bouteilles, ma crainte était fondée ; je sens que Manu manipule un robinet de mon bloc ; nous sortons pour faire le point sur la suite de l'exploration, nous émergeons dans un grand laminoir très large, laissant sur la droite une vasque d'eau , c'est le S3, que nous allons pouvoir shunter, une câblette noire enroulée sur un dévidoir métallique est suspendue en paroi de gauche : c'est le premier fil d'Ariane installé par Kean Pearce, la roche est d'aspect très sombre, noirâtre, il y a une certaine ambiance dans ces lieux. Bilan de l'opération je n'ai plus de palmes, et il y a une fuite sur un de mes robinets de ma 4 litres ; on revoit nos objectifs et on décide que l'on plongera alternativement seul dans les siphons terminaux.



La galerie Pst S2 photo Manu Tessanne.

### **Le réseau post siphon**

Après cet austère laminoir nous arrivons dans une belle galerie en forme de diaclase, la roche est claire et très glissante ; pas le temps pour Manu et moi de repenser à nos mutuels conseils de prudence que le voici se prendre une belle gaufre devant moi, heureusement il ne chute que de sa hauteur sur ses fessiers qui ont bien amorti la glissade, par contre on va devoir redoubler de vigilance , une blessure en ces lieux serait dramatique ; car il faut du temps pour mobiliser une équipe de plongeurs pour aller à moins 1000 m derrière siphon .

Nous arrivons au ressaut Pearce où nous y installons une corde pour la remontée. Une belle vasque profonde au pied du ressaut permet de sauter dedans sur la droite de celle-ci se trouve la sortie du S3, que nous venons de shunter. En hauteur en paroi de droite Manu me montre l'escalade qu'il a réalisée avec Damien lors de la sortie précédente ; la galerie boucle un peu plus loin avec la principale. Nous franchissons ensuite deux gours avec un passage bas pour déboucher sur la cascade des Enragés lieu découvert par Bertrand Léger et Jérôme Dubois il y a plus de 40 ans , et c'est un grand moment d'émotion ; nous remontons la galerie latérale qui nous mène à nos objectifs plongée ; la galerie est une belle conduite forcée aux parois sombre et lisse, sur une centaine de mètres, puis elle change de morphologie et devient un laminoir incliné , où nos bouteilles frottent pour passer. Sur les cinquante derniers mètres la galerie reprend une dimension humaine de 2 x 3 m et nous arrivons enfin sur le siphon Amont tant désiré. La vasque mesure 1.50m de long par 0.87 m de large , l'eau y est cristalline et laisse deviner une pente bien descendante....

### **La première.**

Manu plongera en tête ce siphon, je vais filmer son départ et tenterai une immersion sans palmes en fonction du profil de la morphologie du siphon , ça pourra peut être le faire pour l'accompagner. Nous préparons notre matériel : moment capital pour positionner tous nos instruments , ouvrir les bouteilles, fixer le dévidoir ; c'est aussi l'instant de concentration et de préparation psychologique ; les émotions ,l'excitation, le stress, l'adrénaline se mélangent dans nos têtes et nos trippes ; dominées par la seule envie réussir cette plongée sans incidents. Quand on plonge dans l'eau c'est la délivrance, comme si le calme , la sensation d'apesanteur dans l'eau évacuaient toutes ces précédentes émotions ; et, ce ne sont plus maintenant que des moments de bonheur et de plaisir, on vit et savoure la première que l'on réalise...

Manu s'immerge , il me donne un timing d'une heure s'il franchit le siphon, je regarde ses lampes disparaître dans cette eau limpide. A mon tour je plonge avec la vidéo et la plaquette topo des fois que le siphon soit court et peu profond, je suis le fil mis en place par mon pote et m'arrête au changement de profondeur et de direction pour relever les paramètres topographique. La pente du siphon est de 45° la direction varie de quelques degrés, j'atteins rapidement la profondeur de 10m étant donné que je n'ai pas de plomb avec mon profil en 3mm et des bouteilles légères je n'ai pas de mal à évoluer en poumons-ballast (gestion de la flottabilité par la respiration, en augmentant ou diminuant le volume d'air dans les poumons). Je descends toujours pour arriver 45 m plus loin à moins 16 m la galerie devient horizontale en forme de laminoir, je décide de stopper ma progression ça ne devient pas raisonnable de poursuivre sans palmes. Je remonte tel un grimpeur en m'accrochant des mains et des pieds pour remonter finalement très facilement.

De retour en surface je pose mes bouteilles ,quitte le mode-action pour celui de l'attente de mon pote , parti depuis maintenant 25 minutes ; je m'allonge sur une dalle face au siphon dans le noir, dirigeant le regard pour scruter la moindre luminosité ; l'attente est parfois pesante ,je réalise ce que doivent ressentir les collègues qui m'accompagnent dans mes plongées, le plongeur lui vit et profite de sa plongée ou de sont exploration ; il ne se rend pas compte du temps qui s'écoule rapidement pour lui, mais qui par contre transforme des minutes en heures pour les porteurs ou spéléos , en constante surveillance de la moindre bulle d'air ou faisceau de lampe qui viendrait percer le miroir du conduit noyé, c'est pas facile de patienter... ; quarante minutes plus tard, mon compère est de retour ; je l'écoute enchanté me faire part de sa découverte : il a franchi le siphon ! qui mesure 90 m à-17 m , ses trente derniers mètres sont un laminoir pas très haut , (il à craint de ne pas pouvoir passer avec son kit sur le dos) , derrière il a parcouru une vingtaine de mètre de galerie pour terminer sur une

diaclase descendante avec le bruit d'une rivière, il a reconnu le passage en le réseau post S1 et S2, bilan ce siphon n'est pas un aval il se remplit par la montée des eaux en crue.



Le S6 Amont plongée par Manu (Photo Manu Tessanne.)

Nous rassemblons le matériel pour nous rendre vers les griffons dans la zone terminale, et en profiter pour faire quelques photos.

Manu plonge deux griffons aux points les plus extrêmes ils sont au dessus du S5 en dénivelé. Le premier est impénétrable au bout d'un mètre, le second peut engageant au vue des dimensions et de l'état de l'eau faisant penser à un siphon de toilette, et ne donne rien au bout d'une dizaine de mètre, c'est colmaté de gravier.

Je demande à Manu de plonger le dernier, il me prête aimablement ses palmes, je m'immerge dans une vasque de 1m x 1m un laminoir au dimensions pénétrables se développe sur une vingtaine de mètres, l'eau y est claire, j'ai démarré ma caméra vidéo pour immortaliser ce moment, je distingue quelques départs de dimensions modestes, je reste sur le cheminement le plus évident; au bout de 25 m de fil tiré, je suis à -9 m, devant moi à une quinzaine de mètres, je distingue un gros volume, je n'en crois pas mes yeux, je débouche dans une galerie énorme 3 m x 3 m avec un amont et un aval; je suis à -13 m; devant moi je vois que ça descend -16 m, c'est une suite très intéressante; je stoppe ma progression, voulant conserver de l'autonomie dans mes blocs pour la suite et surtout le retour; à peine ai-je eu le temps de faire part de ma découverte à Manu que nous voilà repartis pour descendre la cascade Enragée, explorée par Jérôme Dubois et Bertrand Leger, joli ressaut de 4 m que de-escaladons avec précautions avec le bout de corde de 5 m qu'il nous reste. Nous enchaînons dans le S4 qui est très court 10m -3m, derrière une jolie conduite forcée se développant sur une quinzaine de mètres se terminant sur le S5; nous réalisons la topographie avec le Disto X et quelques photos. Nous rebroussons chemin tranquillement pour rejoindre la sortie, je commence à avoir froid cela fait 4 h30 que nos somme partis; la progression au retour se fait sans embûches malgré une traversée du S1 sans palmes, technique scaphandrier pieds lourds en marchant au fond de la galerie. Il est 19h30 quand nous rejoignons notre camp de base à moins 1000 m, le temps de manger une bonne soupe chinoise de reconditionner les charges plongées. Il est

